

« **Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger,
qui donne sa vie pour ses brebis !** »

Sans moi... vous n'êtes rien !

Sans le prêtre... vous n'êtes rien !

Et

sans vous ... je ne suis rien !

Sans le troupeau ... le prêtre n'est rien !

Parce que sans le Christ ... nous ne sommes rien !

IL nous a donné les uns aux autres en se livrant pour nous tous !

Oui ! La vérité que le Christ nous offre à vivre, vous et moi, par cet Evangile du « Bon Pasteur », c'est la belle et profonde vérité d'une relation d'amour, « d'un commerce familial » comme l'exprime le Concile Vatican II. Une relation qui doit nous unir ensemble, Eglise, à la suite du Christ.

Il est, LUI, le « Bon Pasteur », le seul et Vrai Pasteur. Il nous a remis les uns aux autres. Oui ! En se donnant à nous, en se livrant pour nous, il nous a donné les uns aux autres.

Des hauteurs de la Croix et des profondeurs de son cœur transpercé il nous a donné les uns aux autres pour vivre de son amour. Comme petit Jean qu'il confie à Marie pour être son Fils et Marie qu'il donne à Jean pour être désormais sa Mère, nous sommes donnés à l'Eglise et l'Eglise à chacun d'entre-nous.

Nous sommes donnés les uns aux autres pour vivre du Don du Christ pour nous et devenir ce que nous recevons : « **vous ferez cela en mémoire de moi !** »

Vous et moi, le prêtre et les fidèles, nous naissons et renaissions sans cesse de la Croix, de l'Autel du Don du Christ. Il nous le dit lui-même : « **Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.** »

Et comme l'exprime si profondément et si justement la 5^{ème} préface eucharistique de ce Temps de Pâques que je prierai pour vous et avec vous tout à l'heure :

**« Quand il s'offre pour notre salut,
le Christ est à lui seul l'autel, le prêtre et la victime »**

A la lumière du Mystère de Pâques, le Christ qui, aujourd'hui, se présente à nous comme Le Berger, a d'abord et avant tout été l'Agneau, l'Agneau de Dieu, l'Agneau immolé.

Il est avant tout et toujours cet Agneau, appartenant totalement à Dieu, soumis totalement à la voix du Père, et qui a consenti à être immolé pour le troupeau, qui s'est donné et livré pour son troupeau et de chacune de ses brebis... pour chacun d'entre-nous.

Aujourd'hui, concrètement, Le Christ nous révèle que s'il est notre Berger, le vrai Berger, Le Bon et seul Pasteur qui peut nous conduire et nous guider vers le pâturage de la Vie éternelle, s'est parce qu'il a d'abord été pour nous l'Agneau immolé et Glorifié.

A sa suite et à son exemple voilà le Don que nous sommes appelés à vivre, la Relation que nous sommes appelés à vivre en Eglise, les uns avec et pour les autres... en famille.

Être agneau de Dieu qui se donne pour pouvoir devenir, à notre tour, de bons pasteurs, et tous ensemble avancer vers les verts pâturages où Dieu veut nous conduire.

On ne naît pas prêtre, on le devient, chaque jour après notre ordination, en s'ouvrant à la grâce sacramentelle.

On ne naît pas chrétien et fidèle du Christ, on le devient, chaque jour après notre Baptême, en s'ouvrant à la grâce sacramentelle.

AMEN !

Père Eric P †



Annexe (qui ne fait pas partie de l'Homélie mais la complète)

Constitution « Lumen Gentium » du Concile Vatican II au n° 37

« **Les laïcs**, comme tous les fidèles, doivent embrasser, dans la promptitude de l'obéissance chrétienne, ce que les pasteurs sacrés représentant le Christ décident au nom de leur magistère et de leur autorité dans l'Église ; en cela, c'est l'exemple du Christ qu'ils suivent, lui qui, en obéissant jusqu'à la mort, a ouvert aux hommes la voie bienheureuse de la liberté des fils de Dieu. Qu'ils ne manquent pas de recommander à Dieu, dans la prière, leurs chefs qui veillent sur nos âmes comme devant en rendre compte, afin qu'ils puissent le faire avec joie et non en gémissant (cf. He 13, 17).

Les pasteurs, de leur côté, doivent reconnaître et promouvoir la dignité et la responsabilité des laïcs dans l'Église ; ayant volontiers recours à la prudence de leurs conseils, leur remettant avec confiance des charges au service de l'Église, leur laissant la liberté et la marge d'action, stimulant même leur courage pour entreprendre de leur propre mouvement. Qu'ils accordent avec un amour paternel attention et considération dans le Christ aux essais, vœux et désirs proposés par les laïcs [119], qu'ils respectent et reconnaissent la juste liberté qui appartient à tous dans la cité terrestre.

De ce commerce familial entre laïcs et pasteurs il faut attendre pour l'Église toutes sortes de biens : par là en effet s'affirme chez les laïcs le sens de leurs responsabilités propres, leur ardeur s'entretient et les forces des laïcs viennent plus facilement s'associer à l'action des pasteurs. Ceux-ci, avec l'aide de l'expérience des laïcs, sont mis en état de juger plus distinctement et plus exactement en matière spirituelle aussi bien que temporelle, et c'est toute l'Église qui pourra ainsi, renforcée par tous ses membres, remplir pour la vie du monde plus efficacement sa mission. »